

La pauvreté a fortement reculé dans le monde

Marie Dancer , le 17/10/2018 à 9h47 Mis à jour le 17/10/2018 à 10h18

https://www.la-croix.com/Economie/Monde/pauvrete-fortement-recule-monde-2018-10-17-1200976624?utm_source=Newsletter&utm_medium=e-mail&utm_campaign=welcome_media&utm_content=2018-10-17

La banque mondiale dévoile mercredi 17 octobre un rapport intitulé « Pauvreté et prospérité partagée 2018 : résoudre le puzzle de la pauvreté ».

<https://www.banquemondiale.org/fr/research/brief/poverty-and-shared-prosperity-2018>

[-piecing-together-the-poverty-puzzle-frequently-asked-questions](#)

La Croix livre les enseignements forts de ce document.

1/ Une forte réduction de la pauvreté dans le monde

Le rapport souligne les « *progrès remarquables et sans précédent* » contre la pauvreté enregistrés dans le monde durant le dernier quart de siècle. « *Le nombre de personnes vivant dans la pauvreté s'élevait à 736 millions en 2015, contre près de 2 milliards en 1990* », souligne-t-il.

Cette année-là, 36 % de la population mondiale vivait dans la pauvreté, définie au niveau international comme un revenu inférieur à 1,90 dollar par jour (1). En 2015, cette proportion avait plongé à 10 %.

Les explications : la forte croissance mondiale et notamment dans les pays en développement, en particulier dans les régions les plus peuplées du monde, à savoir l'Asie du Sud et le Pacifique.

Ces progrès « *impressionnants nous ont rapprochés de la réalisation des objectifs de la Banque mondiale, à savoir une réduction de la pauvreté à moins de 3 % de la population mondiale d'ici à 2030* », explique le rapport. Ainsi, la moitié des pays inclus dans les chiffres mondiaux de la pauvreté ont déjà moins de 3 % de leurs populations vivant sous le seuil de pauvreté international.

Reste une ombre au tableau : l'Afrique subsaharienne. La pauvreté s'y concentre de plus en plus face au ralentissement de la croissance, aux conflits et à des institutions faibles. Contrairement à la plupart des pays du reste du monde, le nombre total de personnes pauvres y est en augmentation, de 278 millions en 1990 à 413 millions en 2015.

2/ Deux nouveaux seuils de pauvreté

Malgré ce recul, le rapport affirme que *« de nombreuses personnes continuent de vivre dans la pauvreté lorsqu'elle est mesurée par des normes plus appropriées à un monde plus riche.*

Il y a vingt ans en effet, 60 % de la population mondiale vivait dans des pays à faible revenu. En 2015, ce chiffre était tombé à 9 %, ce qui signifie que la majorité des habitants et la plupart des habitants les pauvres vivent maintenant dans des pays à revenu intermédiaire ».

À lire aussi [Les inégalités pèsent sur la pauvreté selon la Banque mondiale](#)

Pour refléter ce changement, la Banque mondiale présente maintenant deux seuils de pauvreté plus élevés – 3,20 dollars et 5,50 dollars par personne et par jour, (1).

La mesure de la pauvreté prend avec ces deux indicateurs un nouveau visage. Il en résulte que *« près de la moitié de la population mondiale (46 %) vit avec moins de 5,50 dollars par jour. »* Autre résultat : *« l'Afrique a réduit la proportion de la population vivant avec moins de 3,20 USD de 27 % en 1990 à 16 % en 2015. »*

3/ Une définition « multidimensionnelle » de la pauvreté

Pour mieux lutter contre la pauvreté, la Banque mondiale introduit dans ce rapport de nouveaux indicateurs destinés à prendre la mesure d'une « *pauvreté multidimensionnelle* », qui ne se limite pas au manque de revenus et prend en compte d'autres éléments de bien-être - accès à l'éducation, aux services publics de base, à l'électricité, à l'eau potable, aux soins de santé...

« Cette vue élargie "multidimensionnelle" révèle un monde dans lequel la pauvreté est un problème beaucoup plus vaste, plus enraciné, soulignant l'importance d'investir davantage dans le capital humain », insiste le rapport qui conclut : *« Au niveau mondial, la part de pauvres selon une définition multidimensionnelle est d'environ 50 % de plus que lorsque l'on compte uniquement sur la pauvreté monétaire. »*

Le rapport ajoute également des distinctions de niveaux de pauvreté au sein d'un même ménage, entre l'homme et la femme - souvent plus pauvre parce que moins qualifiée, et en raison des périodes de grossesse...

Des écarts qui se mesurent également, par exemple, par des déficits en calories, souvent plus élevés chez les femmes que chez les hommes.

« *Toutes ces pièces supplémentaires enrichissent notre compréhension du puzzle de la pauvreté* », conclut le rapport. Et permettent d'explorer de nouvelles pistes pour poursuivre sur la voie des progrès en cours.

Marie Dancer